

# **LES FUREURS D'OSTROWSKY**

**Texte de Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux**  
**D'après (très très lointainement) la terrible histoire des Atrides**

**Mise en scène Jean-Michel Rabeux**

Dans la famille peu fréquentable des Atrides, on a la fâcheuse habitude de s'entretuer allègrement. Pour se venger d'une banale histoire d'adultère, Atrée fait manger à Thyeste, son frère, ses deux enfants cuits en ragoût. Pour se venger à son tour, Thyeste fait un enfant à sa propre fille... Gilles Ostrowsky vous expliquera tout : avec deux costumes et trois accessoires, il transforme la légende en un seul-en-scène explosif, tenu de bout en bout par son énergie dévorante.

Avec **Gilles Ostrowsky**

**Festival d'Avignon - Théâtre Gilgamesh**

**7 > 30 juillet 2016**

**16h10**

**Relâches les 11, 18 et 25 juillet**

Réservations : 04 90 89 82 63

Durée : 1h15

Tarifs : 19€ - 13€

**Théâtre Gilgamesh, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon**

**Service de presse Zef :**

**Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37**

**Emily Jokiel : 06 78 78 80 93**

**[zef.lysa@gmail.com](mailto:zef.lysa@gmail.com)**

**[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)**

# **LES FUREURS D'OSTROWSKY**

Mise en scène **Jean-Michel Rabeux**

Texte **Gilles Ostrowsky** et **Jean-Michel Rabeux**

Assistanat à la mise en scène **Elise Lahouassa**

Construction des décors **Florent Gallier, Fabienne Killy**

Réalisation de la tête **Philippe Le Gall**

Participation à la réalisation des costumes **Sophie Hampe**

**Coproduction de** la Comédie de Picardie, La Compagnie et le Théâtre de Belleville.

## **Présentation**

Dans la famille peu fréquentable des Atrides, on a la fâcheuse habitude de s'entretuer allègrement. Pour se venger d'une banale histoire d'adultère, Atrée fait manger à Thyeste, son frère, ses deux enfants cuits en ragoût. Pour se venger à son tour, Thyeste fait un enfant à sa propre fille, Pélopie, laquelle épouse ensuite Atrée, lequel finit donc par adopter le fils de son frère, Égisthe, qui deviendra le meurtrier d'Agamemnon, son demi-frère (ou plutôt son cousin).

Vous n'avez rien compris ? Pas de panique, Gilles Ostrowsky vous expliquera tout : avec deux costumes et trois accessoires, il transforme la légende en un seul-en-scène explosif, tenu de bout en bout par son énergie dévorante. Un spectacle jubilatoire et déjanté, qui éclaire, l'air de rien, la funeste histoire des Atrides.

## ► Le projet

### • Notes d'intention

#### *À lire très très vite...*

Ostrowsky est venu me voir, furieux. Je lui ai dit, ma parole, c'est les fureurs d'Oreste, il m'a dit, non, c'est les fureurs d'Ostrowsky. Il était furieux parce que sa mère avait tué son père sous prétexte qu'il avait tué sa sœur, pas la sœur de sa mère, mais sa sœur à lui, Ostrowsky, donc sa fille à lui, le père d'Ostrowsky. Je lui fais répéter. Il me dit ma mère a tué mon père sous prétexte que mon père avait tué ma sœur, tu te rends compte, sa fille. Donc il était furieux. Contre son père à cause de sa sœur, pas sa sœur à lui, le père, non, sa sœur à lui, Ostrowsky, et contre sa mère à cause de son père. Il me dit, et en plus, le meurtre de ma sœur, ce n'est qu'un prétexte. En fait, je comprends que sa mère trompait son père, pas son père à elle, son père à lui, Ostrowsky, elle le trompait avec le fils du frère du père de son époux. Mon grand-oncle, me dit Ostrowsky pour que je m'y retrouve, le frère de mon grand-père, mais du côté de mon père, celui qui lui piquait sa femme en douce, je dis quoi, quoi ? Mon grand-oncle piquait la femme de son frère, mon grand-père, je simplifie, et il lui a fait un gosse et c'est ce gosse qui est l'amant de ma mère, me répète impatientement Ostrowsky qui est tout sauf patient dans ces moments-là, et quand il a su ça par trahison, le grand-père, alors il lui a servi à manger ses enfants, conclut-il, furieux. Je dis quoi ? Les enfants, les enfants de quoi ? Les enfants de qui ? Du grand-oncle, me crie Ostrowsky. Qu'est ce que c'est que cette histoire.

Quand il est furieux Ostrowsky crie des sons inarticulés. Je lui ai dit, tu es furieux comme Oreste, habille-toi comme Oreste furieux et crie des sons inarticulés. Comme je suis un écrivain, j'écrirai les cris, comme tu es un Ostrowsky tu les crieras. Et voilà. Maintenant il entre partout en guerrier grec, jupette et casque en ferraille et il crie des sons inarticulés, mon texte. Il crie comme quoi il n'est content de rien. Il n'est pas content que son grand-oncle ait servi à son grand-père ses propres enfants proprement marinés, et puis mijotés dans une sauce au vin d'Arbois, qui est un vin du Jura, parce que, comme son nom – Ostrowsky – l'indique, la famille est plutôt de l'est, bien qu'Ostrowsky lui, soit plutôt à l'ouest parce qu'il est né furieux, tu parles, né pour tuer sa mère, né chargé par toute la partie masculine de la famille, la partie Atride donc, de la tuer, ce qui l'a rendu furieux, on peut le comprendre, nous aussi ça nous rendrait furieux d'être nés pour tuer nos mères, et fous furieux de le faire, alors que, normalement il n'en est pas question, même quand on est sur le bord d'en avoir très envie, normalement on ne le fait pas, je dis normalement, on ne le fait pas, et lui, Ostrowsky il l'a fait. Voilà ce qu'il m'a dit. Il l'a fait, tu te rends compte un peu, sa mère. Et du coup ses fureurs ont augmenté, à un point, vraiment, un point, on ne croirait pas qu'on peut être furieux à un point comme ça.

Tuer, ça augmente les fureurs, on ne croirait pas, on croirait que ça soulage, en quelque sorte, comme une sorte d'orgasme, en quelque sorte, en fait, non, tuer ça les augmente, les fureurs, donc Ostrowsky est encore plus furieux contre sa mère depuis qu'il l'a tuée, plus furieux contre sa mère même morte, oui alors, même morte elle vient régulièrement se plaindre, pratiquement toutes les nuits, pas plus tard qu'hier soir, que ça ne se fait pas, normalement ou même anormalement, ça ne se fait pas de tuer sa mère, du coup Ostrowsky la re-tue toutes les nuits ce qui le rend fou et furieux, donc maintenant il est fou furieux, furieux il l'était déjà à cause de l'histoire des enfants en sauce, ce banquet de salaud, quand même, même s'il l'avait cherché, le grand-père, Atrée, le premier salaud de la famille, l'initial salaud, le salaud initial pour le dire avec plus de simplicité, c'est pourquoi les Ostrowsky s'appellent les Atrides, parce que, depuis Atrée ils s'entrebaissent et s'entreteuent de génération en génération, et ça, ça, ça rend Ostrowsky, donc, furieux, donc on a fait un spectacle qui s'appelle *Les Fureurs d'Ostrowsky*. Voilà, c'est logique.

### **Et un solo ?**

Mais ça fait vingt ans que j'en fais des solos !! Que ce soit quand je joue Dario Fo, Shakespeare, Feydeau, Heiner Müller, Beckett, Tankred Dorst, ou Durif, ça fait vingt ans que, sur le plateau, je me retrouve tôt ou tard dans cette situation bizarre, où ça joue à plein tube autour de moi, et puis tout à coup, il n'y a plus personne, tous mes partenaires se sont cassés en coulisses sans prévenir, disparus. Me voilà tout seul et, à la demande expresse du célèbre metteur en scène, je tiens à le préciser, je me retrouve à improviser une parenthèse, un résumé, une dérision, une respiration plus ou moins longue, que sais-je moi, qui va s'intégrer dans le spectacle. Si ça s'appelle pas un solo, ça, je veux bien être pendu !

Alors quand Nicolas Auvray, le célèbre directeur de la Comédie de Picardie, qui avait programmé un spectacle de Dario Fo dans lequel je jouais, et dans lequel évidemment je faisais mon habituel solo, m'a dit : tu n'as jamais pensé à faire un solo ? Si tu veux je te le produis, ça m'a rendu furieux. Je suis rentré dans ma chambre d'hôtel d'Amiens, parce que j'étais à Amiens, en Picardie, et je me suis couché furieux. Dans mon sommeil, bien réveillé, je me suis dit, bon ben puisque c'est comme ça je vais leur faire un solo, mais un solo vraiment solo, et ils vont voir ce qu'ils vont voir.

Alors je suis allé voir le célèbre Jean-Michel Rabeux, parce qu'on se connaît bien et que je voulais qu'il me dise ce qu'il en pensait de cette histoire de solo en solo, et là j'arrive et il me dit : mais pourquoi t'es furieux ? Alors je lui dis : je suis pas furieux du tout ! C'est celui qui le dit qui l'est ! Alors il me dit : c'est bien que tu sois furieux, c'est une bonne piste ! Une bonne piste, elle est bonne celle-là, il y a de quoi perdre ses moyens, de quoi sortir de ses gonds et c'est ce que j'ai fait, j'ai sorti mes gonds et ça fait un mal de chien de sortir ses gonds, ça rend fou furieux ! Alors là je lui dis que de toute façon ce spectacle ne sera pas autour des Atrides – c'est pour ça que le spectacle tourne autour des Atrides – et qu'il est hors de question que ce soit lui qui le mette en scène – c'est pour ça que c'est lui qui le met en scène – que jamais on écrira ce spectacle ensemble – c'est pour ça qu'on l'écrit ensemble : moi avec mon corps et les mots qui en sortent et lui avec son stylo et les mots qui en sortent – et que jamais moi vivant je ne ferai un solo – c'est pour ça qu'on a décidé que je serai vraiment seul en scène, Vivant ou Mort peu importe, mais seul ça c'est sûr. Et puis après tout, Mort ce sera peut-être mieux, de toute façon on sait tous que les morts parlent très bien au théâtre et là on va pas se priver, on va les faire parler les morts !

**Gilles Ostrowsky**

### **• Extrait du texte**

« On saute la guerre de Troie, sautons, tout le monde connaît, et on arrive au retour d'Agamemnon. Dix ans de guerre ont passé, Agamemnon revient triomphant à Mycènes, les Grecs ont rasé Troie, il n'en reste pas pierre sur pierre, ils ont ratatiné tous les Troyens, il y avait des bouts de Troyens partout. Et le roi est bien content de rentrer à la maison, son char s'arrête devant son palais, toute la ville est là pour l'accueillir, Clytemnestre lui souhaite la bienvenue, radieuse, voilà dix ans qu'elle attend le retour de celui qui a tué leur enfant elle paraît l'avoir oublié mais qui sait ! Le peuple entier retient son souffle. Et elle lui dit : « tu es notre sauvegarde, notre plus sûre défense, ta vue nous est aussi douce que celle de la terre au marin, après la tempête. »

## ► L'équipe artistique

### • Jean-Michel Rabeux, *auteur et metteur en scène*

« À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses.

Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en lui pour trouver l'autre.

L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les pouvoirs.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible.

J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue.

Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où je joue beaucoup de mes spectacles. Depuis plus de trente ans que je suis metteur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue.

Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. »

**Jean-Michel Rabeux**

### • Gilles Ostrowsky, *auteur et interprète*

Gilles Ostrowsky est comédien, auteur, metteur en scène mais aussi co-fondateur de la Compagnie Octavio avec Sophie Cusset et Jean-Matthieu Fourt. Explorant différents thèmes (le clown et le Christ, le rapport au travail, ...) les questions qui sous-tendent leur travail restent les mêmes : comment le rire puise sa force au cœur du tragique, comment réinventer à chaque fois le rapport au public, comment placer l'acteur au cœur du processus de création ? Sa formation autour du clown a fortement influencé son travail de comédien. Au sein de la Compagnie Octavio, Gilles Ostrowsky a notamment écrit et mis en scène *Hop là ! Fascinus*, création collective de la Compagnie Octavio, la compagnie Les possédés et Le Cheptel alikoum, *Men at work* écrit par la Compagnie Octavio et Eugène Durif, *Héroïnes d'après Une femme seule* de Dario Fo mis en scène par Gilles Ostrowsky et Stéphanie Chene, *Les Caissières sont moches* de Pierre Guillois et la Compagnie Octavio, *Le Retable, le Christ et le Clown* écrit et mise en scène par Gilles Ostrowsky et Jean-Matthieu Fourt, *Un miracle ordinaire* d'Evgueni Schwartz, *Kabaret déambulatoire*, création d'après des textes de Calaferte, Harms et Fassbinder.

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux (*Feu l'amour !* de Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Nuit des rois* de Shakespeare), de Marion Guerrero (*Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert), de Damien Caille-Perret (*Opéra de la lune* de Jacques Prévert et Brice Pauset), de Rodolphe Dana & le Collectif Les Possédés (*Merlin* de Tankred Dorst) et de Julie Bérès (*Sous les visages*).